

AA

Le Monde

(jeudi 6 juin 1963)

p.?

(site www.lemonde.fr/archives/)
[accès partiel et sans photos]

À LA " GOULE DE FOUSSOUBIE " DE NOMBREUX SAUVETEURS CHERCHENT à entrer en contact avec les cinq spéléologues bloqués par les eaux depuis samedi

Aubenas, 5 juin. - Les cinq spéléologues lyonnais bloqués au fond de la " goule de Foussoubie " par la crue subite d'un torrent ardéchois, qui hier encore débitait 2 500 litres d'eau à la minute, n'ont toujours pas pu être sauvés. Ont-ils réussi à capter l'un des messages que les équipes de secours leur ont fait parvenir en lançant des bidons d'huile et des bouteilles dans l'eau tourbillonnante ? Les pompes en batterie peuvent tout juste prélever 100 mètres cubes à l'heure. Un barrage va être établi à l'entrée d'un pont, sur la route, afin de tenter d'arrêter une partie du flot, mais il faudra malgré tout une baisse sensible des eaux pour que les sauveteurs puissent pénétrer dans le gouffre et porter secours à MM. Jean Dupont, Emile Cheilletz, Alain Besacier, Bernard Rassy et Jacques Delacourt.

Ayant projeté d'explorer durant vingt-quatre heures le dédale des canaux longs de 14 kilomètres, coupés de multiples siphons, ils étaient arrivés, à pied d'œuvre samedi soir avec quatre autres Lyonnais appartenant eux aussi à la section spéléologique du Club alpin français. Après avoir passé la nuit sous la tente, le groupe composé d'un couple, d'un homme marié et de six célibataires, commença à descendre dimanche matin. Quatre d'entre eux s'arrêtèrent dès le départ : le couple, car la jeune femme prit peur et son mari la remonta à la surface : deux autres avaient contracté une angine

Un téléphone aurait dû être installé

Ce sont donc cinq hommes qui poursuivirent l'entreprise avec un important matériel : cordes, échelles, canots. Malheureusement ils négligèrent d'assurer, au moyen d'un téléphone de campagne, leur liaison avec la surface. Ce n'étaient pourtant pas des novices puisque trois d'entre eux, Cheilletz, Besacier et Delacourt, étaient brevetés moniteurs et avaient suivi le camp d'instruction à Vallon-Pont-d'Arc.

Il est vraisemblable que le groupe a franchi aisément les 300 premiers mètres, qui nécessitent sur une dénivellation de 75 mètres, le passage de quatre puits de 4, 7, 13 et 17 mètres, et atteint le pied de la " marmite ", où ils auraient établi un premier camp de base. Ils devaient ensuite poursuivre l'exploration sur 4 kilomètres environ et établir un second camp de base pour y passer la nuit de dimanche à lundi. Lundi à midi les cinq jeunes hommes auraient dû sortir.

Si la crue a surpris les spéléologues lyonnais, alors qu'ils se trouvaient au second camp de base, on pourrait les sauver car la plateforme sur laquelle ils devaient se trouver est située à 14 mètres au-dessus de l'étiage du torrent. Le premier camp n'est qu'à deux mètres.

Le concours de l'armée

Plusieurs équipes de sauvetage sont actuellement sur place : les spéléologues parisiens du Club de Lutèce qui se trouvaient dans la région ont accouru à l'appel du sous-préfet de Largentière, car ils connaissaient ce gouffre pour l'avoir exploré à plusieurs reprises ; deux équipes du Club alpin de Lyon sont également arrivées mardi, ainsi que des hommes-grenouilles. Tous sont placés sous la direction d'un spéléologue de Valence, M. Ageron, qui fut l'un des premiers à visiter de fond en comble la goule de Foussoubie. L'armée a également apporté son concours en installant une tente chirurgicale et des pompes pour aspirer l'eau qui resterait dans les premiers siphons lorsque la décrue aura été amorcée.